

philippecaure@gmail.com

LA TECTONIQUE DES COUETTES

De Philippe Caure

Seul en scène

60 minutes environ

Ce texte est déposé à la SACD.

Toute reproduction, diffusion, ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de la SACD.

Renseignements : www.sacd.fr / philippecaure@gmail.com / www.piece-de-theatre.com

philippecaure@gmail.com

philippecaure@gmail.com

DEMANDEZ
VOTRE VERSION
SANS CE
FILIGRANE

*Retrouvez toutes les pièces
de Philippe Caure sur
www.piece-de-theatre.com*

philippecaure@gmail.com

Table des matières

La révélation.....4
Entrée.....4
La bibliothèque.....4
La citation.....5
Je commence à comprendre.....5
Rien à voir avec Sartre.....6
Le flash.....7
La compréhension.....7

Clarification du propos.....9
Introduction.....9
Parenthèses sur l'art.....9
Névrosé procrastinatif.....9
Premier degré.....10
Ne pas exciter l'assemblée.....11
Hypothalamus.....12
Transition.....12

Un peu d'histoire.....13
Le sexe est universel.....13
Les origines.....13
Les avantages du groupe.....14
Rôle de la femme.....15
La période de rut.....16

Concrètement.....18
Introduction.....18
La ruse de la nature ou les bienfaits du sexe.....18
La masturbation.....20
De l'éducation à la sexualité.....21

Conclusion.....25

La révélation

Entrée

Bonsoir. Excusez-moi de vous déranger, car je vous dérange, je le sais bien, et ce n'est pas de gaité de coeur. C'est que, voyez-vous, je ne suis pas là par hasard. Mais j'ai voulu, je veux et j'ai décidé d'être là. Parce que... je ne sais pas trop comment vous dire ça. Et pour être honnête, je ne pensais pas m'entendre dire cela un jour... Voilà, je pense que je suis comme investi d'une mission. Rien de mystique, mais ce sont les mots que j'ai envie d'employer. Je ne suis pas fou, enfin je crois, même si les fous sont les premiers à dire qu'ils ne le sont pas.

Ce dont je suis sûr c'est que je n'entends pas de voix, je n'ai pas parlé avec un buisson ardent et je n'ai fait aucun rêve étrange et pénétrant. Mais j'ai eu une révélation... Je ne vous parle pas non plus d'un truc divin, avec ouverture du ciel, déluge de feu, et cascades d'anges à cheval jouant de la trompette ; rien de tout ça, plutôt quelque chose de fort dans le sens intellectuel. J'ai vu, réfléchi, pensé et observé au point d'avoir cette envie irrésistible de venir vous parler. J'ai vu ce que le monde nous imposait dans un silence assourdissant !

Mon propos vous semble un peu flou ? C'est normal. Alors, laissez-moi vous raconter la chose depuis le début, c'est mieux pour tout le monde.

La bibliothèque.

Ça m'est arrivé bêtement. Je venais d'arriver en centre-ville, un samedi, où j'avais l'intention de céder au dieu de la consommation frénétique. Il s'est mis à pleuvoir doucement puis c'est devenu un déluge, je n'ai eu que le temps de courir m'abriter ; c'était par hasard que la bibliothèque municipale se trouvait là ! Oui vous avez bien entendu une simple bibliothèque municipale. Un lieu où rôdent des ombres dans le silence étouffé d'un espace-temps qui semble ne pas avoir évolué depuis des siècles, seul le bip lointain des scanners à livre me rappelait l'existence des ordinateurs. Je n'avais pas de raison de me méfier, j'étais à l'abri, au chaud, il y avait une machine à café, des toilettes et même une prise électrique pour brancher le chargeur de mon smartphone. J'avais de quoi survivre, tout allait bien, je reprenais confiance en moi et en la vie.

Dehors la tempête ne semblait pas vouloir s'arrêter alors pour passer le temps, j'ai voulu tenter un truc fou que je n'avais pas fait depuis très longtemps. J'ai pris un livre, oh ! un livre simple, un recueil innocent qui rassemble les citations célèbres. Normalement, il n'y a pas de danger de mal de tête. C'est souvent plaisant, et empreint de bon sens populaire. De plus c'est court et facile à lire.

Parce que moi la dernière fois que j'ai lu un truc de plus de trois pages c'était le manuel de ma nouvelle télé connectée à internet et au frigo, oui au frigo. C'est pratique on peut commander ce qui manque en cliquant sur la pub et ça arrive en livraison

express deux heures plus tard.

Un livre, c'est un objet tranquille, c'est noble. Je trouvais ça drôle de revenir vers le côté vintage. De plus, ça ne sonne pas, et ça ne coûte pas le prix d'un loyer, surtout dans une bibliothèque, c'est gratuit. Et puis pas besoin de courir pour le recharger. On peut même le laisser dans sa voiture, on ne vous le volera pas.

J'allais donc lire un livre... mais, concours de circonstances je m'aperçois que j'ai laissé mon smartphone à charger à une dizaine de mètres de moi, et comme la bibliothèque avait gagné quelques personnes depuis le début de l'orage, je comprends que les places assises risquent de devenir une denrée rare. Alors je repose le livre à sa place et je retourne m'asseoir. Je reprends mon téléphone pour voir son niveau de batterie et machinalement je tape « citations célèbres » sur internet. Je ne sais pas pourquoi. Peut-être que le livre me semblait trop lourd, ou que toute la connaissance mondiale à portée de doigt me semblait plus facile. Bref, c'était le jour où j'ai failli lire un livre.

La citation

Après quelques clics et quelques auteurs, je tombe sur une phrase de Jean-Paul Sartre... Et là le choc ! Une simple citation, avec vingt mots tout au plus, vingt mots qui me hantent encore et qui font de ma vie un enfer. Oui, un enfer, tout à fait ! Est-ce une coïncidence de l'auteur qui a écrit : « l'enfer c'est les autres » ? Enfin, moi en ce moment je réussis à être les autres pour moi-même ce qui fait que je m'auto-rends la vie infernale. Vous me suivez ? Peu importe.

L'important c'est le pourquoi de tout ça. Je pense qu'il est de mon devoir de vous livrer la vérité. Mais attention, je ne pourrai pas être tenu responsable de l'effet que cela risquerait de produire sur vous. C'est une vérité qui peut avoir des effets dévastateurs sur les esprits obtus ou trop sensibles. Si vous pensez que c'est votre cas, je vous invite à partir maintenant ou à vous boucher les oreilles. Vous êtes prêt ?

Voici donc la citation en question :

« La patrie, l'honneur, la liberté, il n'y a rien : l'univers tourne autour d'une paire de fesses, c'est tout. »

Je commence à comprendre

C'est tout ! Et il dit ça comme ça ! Rendez-vous compte ! Ce n'est pas une citation anodine. Moi ce que j'entends c'est : laisse tout tomber, il n'y a que le cul qui compte. Pardon pour le terme, mais je dois être précis. Sartre, c'était un écrivain, un philosophe, un militant politique, un dramaturge, un romancier. Bref, je peux en déduire qu'il savait ce qu'il faisait en utilisant ces mots-là.

J'étais au milieu de la bibliothèque, au milieu de centaines de livres représentant des millions d'heures de travail d'hommes et de femmes de tous les temps et de tous les

pays. Tous ces gens avaient travaillé pour donner le meilleur d'eux-mêmes, pour créer cette montagne de papier empreint des idées les plus nobles, de poèmes délicieux, de romans passionnants. Et tout ça pour tourner autour d'une simple paire de fesses ? Non ce n'était pas possible !

Dehors la pluie redoublait de violence. Le tonnerre a frappé, la foudre a illuminé la bibliothèque, et dans ma tête j'ai eu un éclair violent qui m'obligeait à réfléchir et à... comprendre... quelque chose. J'étais piégé par les éléments et les mots. Pourquoi un philosophe sacrifiait-il la liberté pour une histoire de fesses ?

La patrie, encore pourquoi pas, il suffit d'être né dans un pays pour dire que c'est le plus beau. Et puis ça a provoqué tellement de guerres qu'on peut l'oublier un instant.

L'honneur, c'est pareil, on a de l'honneur tant qu'on n'a pas de problème, mais dès qu'on est en danger ou menacé, il a souvent tendance à fondre comme une promesse électorale. Et puis c'est tellement culturel, l'honneur. Prenez le suicide ; là c'est un péché mortel, là-bas, c'est pour laver son honneur, justement.

Et la liberté ? Elle est toute relative, on est libre tant que personne ne construit un mur sur votre chemin. La liberté demande un certain courage que tout le monde n'a pas toujours. Je suis libre de fumer, mais le cancer est libre de me tuer.

Mais de là à dire qu'il n'y a rien et que le sujet principal de nos vies serait une paire de fesses... Je trouvais cela très réducteur, mais très perturbant également. J'étais perturbé, je veux dire plus que d'habitude, plus que la normale, plus que ma norme personnelle en tout cas. Perturbé parce que j'y ressentais des accents de vérité.

Rien à voir avec Sartre

J'ai essayé de relativiser ; souvent les citations sont sorties de leur contexte, alors je me suis dit que je ne devrais pas la prendre au pied de la lettre et qu'il devait y avoir une explication. Sartre avait dû faire dire cela à un de ses personnages, dans un roman ou une pièce de théâtre. On peut faire dire des horreurs à un personnage sans les penser.

Rassuré par cette idée, je me suis dirigé vers la bibliothécaire. Je l'interpelle sur la chose, d'une manière anodine en feignant l'humour. On ne sait jamais il se pourrait qu'elle croit que je tente une manœuvre de séduction à cause de la nature de la citation, vous me comprenez ?

Et là ! Elle me donne le coup de grâce ! Vous savez avec ce ton condescendant propre à ces gens qui savent quelque chose, et qui ne comprennent pas pourquoi les autres ne le savent pas. Elle a levé les yeux au ciel, avec un léger haussement d'épaules très rapide, mais très visible, pour ensuite donner à sa tête un mouvement gauche-droite répété et agaçant, en me regardant de travers comme si j'étais le dernier des abrutis. D'une voix froide, elle m'a planté cette phrase dans le cœur.

« Ah non ! Sartre n'a jamais dit cela ! Je connais la citation et je peux vous assurer qu'elle n'est pas de lui ! Elle se trouve dans « Armours Barbares » de Jules Roy où il

rapporte les propos d'un camarade de Sartre quand il était prisonnier au début de la Deuxième Guerre mondiale, mais il n'y a aucune preuve tangible que ce soit vrai. Je fais partie de l'association des amis de Jean-Paul Sartre. On nous a déjà posé la question et on a vérifié. Rien dans les écrits de Sartre, rien dans les interviews. C'est encore une déformation d'internet et des milliers de petits doigts sans cervelle qui courent sur la toile. » Puis elle a disparu avec un gloussement grotesque dans les labyrinthes de sa bibliothèque. Elle venait de me pétrifier sur place.

Le flash

Mais alors pourquoi ? Pourquoi internet dit qu'il l'a dit ? La bibliothécaire dit qu'il ne l'a pas dit, mais le monde pense qu'il l'a dit. Jean-Paul a dit. Jean-Paul n'a pas dit. Ça commençait à ressembler à un jeu débile.

Et puis, j'ai pensé que l'auteur de la citation n'avait aucune importance. Que les amis de Jean-Paul Sartre ne m'en tiennent pas rigueur. Je ne dénigre pas l'homme. Mais ce qui m'intéressait encore plus que la citation, c'était que la planète internet l'attribue à Jean-Paul Sartre. Les gens avaient envie que les mots soient de lui, alors ils s'en sont tous persuadés, tous, dans un cercle vicieux. Chacun avait envie de croire en cette citation.

Jean-Paul Sartre a été le réceptacle posthume d'une vérité qu'on lui attribue pour la rendre crédible. C'est quand même plus marquant si c'est Sartre qui parle plutôt que Superman37 sur un forum miteux.

Le philosophe est mort, mais le philosophe pense encore. Ce qu'il faut retenir, c'est qu'effectivement : « La patrie, l'honneur, la liberté, il n'y a rien : l'univers tourne autour d'une paire de fesses, c'est tout. »

C'est tout ! Oui c'était tout, LE TOUT !

C'est ça qu'il fallait comprendre et c'est ça que j'ai compris ! J'ai senti ! j'ai vu : La tectonique des couettes ! J'ai vu le monde comme un grand lit, avec à la place des hommes et des femmes, 7 milliards de couettes, se chevauchant, passant les unes sur les autres, ou glissant vers les couettes voisines. Elles se touchaient, s'effleuraient, se frottaient, se cherchant en permanence, en tout temps et en tout lieu.

Et c'est là qu'est arrivée l'illumination. Mes souvenirs, mes expériences, mes joies et mes déceptions, tout m'est revenu d'un coup. Une sorte de coup de génie. Vous savez quand les pièces d'un puzzle se mettent en place toutes seules. Une évidence évidemment évidente.

La compréhension

La tectonique des couettes, c'est exactement comme la tectonique des plaques. Vous savez ? Comme quand les plaques de l'écorce terrestre forment les volcans, les montagnes, les tremblements de terre ; tout cela a créé ce monde où nous vivons, n'est-ce pas ? Bien, et moi, je ne voyais plus des plaques, mais des couettes. Des couettes pour

dormir, bien chaudes et mouvantes, et sous chacune un être humain, pour symboliser les hommes et les femmes dans leur rapport aux... fesses...

Tous ces humains qui bougent sous leurs couettes. Ils passent par là, repassent de l'autre côté. Pour chercher les vibrations qui feront vivre leur couette, à la recherche de la vie sous la couette. Voilà ce qu'on recherche tous, la tectonique de notre couette personnelle.

Ce n'est que l'idée de départ bien entendu. Il est évident que nous ne passons pas nos journées à chercher qui ou quoi mettre sous notre couette... Quoi que... Mais c'est comme un point de départ, car par les lois de l'analogie, rappelez-vous que la planète nous a façonnés à la dure avec la tectonique des plaques cette fois. Et que je te balade à gauche à droite. Hop ! Là, une chaîne de montagne pour t'empêcher de passer. Ici, je te réveille un volcan grincheux pour te faire une blague à Pompéi, etc.

La tectonique des plaques a formé notre monde. Le monde humain est donc issu de ce phénomène et la Tectonique des couettes en est une conséquence directe ; après tout c'est ce monde qui nous a créés, il est normal que nous lui ressemblions. Comme toutes les visions, c'est difficile à expliquer, car c'est symbolique, comme pour un rêve. Mais ce que j'ai vu c'est l'influence de la Tectonique des couettes sur nos vies.

Par contre le plus compliqué arrive... Et je ne peux pas l'éviter. Car en comprenant que tout tourne autour d'une paire de fesses, il me faut employer le mot... Sexe.

philippecaure@gmail.com

Clarification du propos

Introduction

Avant de continuer, il faut que je vous dise que je n'ai aucun problème avec le mot que j'ai prononcé. Je dirais plutôt, au vu de mes expériences, que j'ai toujours été un incompris de ce côté-là. Je vais être obligé de vous en parler, mais ce sera d'un point de vue de recherche et d'étude. Je n'aimerais pas avoir l'air de chercher la facilité. Car n'importe qui ayant d'un seul coup l'attention des autres peut être entraîné dans une ivresse soudaine, et grisé par ce pouvoir nouveau, dire des âneries monumentales. Phénomène bien connu chez les experts de chaînes d'informations et chez les piliers de bar. Là n'est pas mon but, même s'il faut avouer que dès qu'on parle de sexualité, on suscite l'intérêt et la curiosité.

Parenthèses sur l'art

En préliminaire, abordons le sujet par le prisme de l'art, voulez-vous ? Personnellement je pense que ça nous donnera à tous une certaine hauteur de vue. Regardez le nombre de peintures ou de sculptures représentant des corps nus. Les musées en sont pleins. On s'arrête deux secondes devant la « Joconde » parce qu'elle est incontournable. Mais on s'en détourne vite et c'est « le bain turc » d'Ingres qui est regardé du coin de l'oeil.

Sinon il y a aussi « l'origine du monde ». Le tableau de Gustave Courbet. C'est connu autant que la Joconde, mais on en parle moins. Pourtant il n'y a pas de grande différence, les deux représentent une femme, ce n'est qu'une question de cadrage. Pour la première, on ne voit que le haut, la deuxième il n'y a que le bas... « L'origine du monde » tout est dans le titre et dans le tableau. C'est un bon exemple pour parler de la tectonique des couettes, tout tourne autour d'une paire de fesses. On en vient, on y revient et on n'en sort jamais. Le principe de la tectonique est partout.

Névrosé procrastinatif

C'est pourquoi, après une décision prise à l'unanimité avec moi-même, je pense pouvoir parler de ma vision. Il est toutefois important de vous préciser quelques principes de base pour que vous ayez certaines clefs de compréhension. Ce qu'il faut retenir, c'est que j'utiliserai le sexe en tant qu'outil de développement pour mes arguments.

Le premier aspect est de bien saisir que je suis un névrosé à tendance procrastinatif. Ça signifie que je maintiens mon moral dans un état d'angoisse régulier, tout en ayant soin d'éviter tout ce qui pourrait me faire du bien parce que ça me fait peur d'être bien. Et « À tendance procrastinatif », parce que je remets à demain ce qui pourrait me faire du bien aujourd'hui.

Bon en même temps, il me semble que je ne suis pas le seul, je dois être dans la moyenne mondiale. Mais j'avais besoin de faire cette précision, car je risque de vous raconter tout un tas de choses, pour vous expliquer pourquoi je ne vous en parlerai pas, tout en vous en parlant.

Restez concentrés, car c'est ça le syndrome de la tectonique des couettes. Étant moi-même sous son influence, je suis un témoignage direct de ce phénomène caché, si je suis comme ça, c'est bel et bien à cause de lui.

Mais je sens que vous allez avoir besoin de preuves supplémentaires, et c'est normal. Je veux vous démontrer que nous sommes tous sous l'influence de la Tectonique des couettes. Que vous l'acceptiez ou qu'elle vous rende mal à l'aise, c'est elle qui dirige.

Premier degré

Maintenant je m'adresse aux esprits mal tournés... C'est-à-dire à tout le monde ; à quelques innocents près... Cette expression est à mon avis inappropriée, car j'ai l'impression que nous sommes tous tournés dans cette même direction. Les expressions « mal tourné » ou « esprit mal placé » ne semblent utilisées que par ceux qui n'acceptent pas le sens logique des relations humaines. C'est aussi pourquoi je ne parlerai pas de bien ou de mal, car ce n'est pas le débat, je parlerai juste de faits et d'observations. Sachez donc que tous les mots seront à prendre au premier degré.

Déjà là : « prendre au premier degré », ce n'est pas faire l'amour à quelqu'un quand il fait froid. Ce n'est pas non plus la position numéro un du Kamasutra. Mais ça indique qu'il faut entendre chez moi chaque mot dans le sens premier de son utilisation, complètement vide de métaphores libidineuses.

Si je devais utiliser des mots comme : profond ; dur ; humide ; boule ; chatte ; queue ; doigt ou démonte-pneu ; ils seraient à prendre dans leur sens premier et ne cacheraient absolument pas d'allusions sexuelles. Mais il me semble que je n'aurai pas besoin d'un démonte-pneu dans ma démonstration. Cette liste n'est évidemment pas exhaustive. D'ailleurs, avez-vous remarqué le nombre de métaphores utilisées sur le sujet ! Je dis ça, mais je ne dis rien. Enfin si. Je ne sais pas si vous connaissez Agnès Pierron. Cette dame a écrit « Le Bouquin des mots du sexe », pour ne citer que celui-là, il fait tout de même 1195 pages d'expressions comme : avoir l'abricot en folie ; s'astiquer les cuivres façon grand hôtel ; faire partie de la bande à Ripolin ; mettre une fausse barbe ; le manche de corail ; le rubis cabochon ; tutoyer le pontife ; prendre les chemins de Fatima ; faire le coup du macaron ; soutirer une femme au caramel... Et tant d'autres...

Également, je ne pourrai donc pas passer par les détours habituels, c'est pourquoi je n'utiliserai pas d'expressions poussives comme « ce à quoi vous pensez » ou « la chose » d'une manière de dire : ce n'est pas moi qui l'ai dit !

Donc les mots : pénis ; vagin ; fellation ; cunnilingus ; rapport sexuel ; coït ;

éjaculation et tous les termes apparentés qui pourraient être utilisés par votre serviteur, le serait sans aucune forme d'agression, ni pour le plaisir de choquer ni pour flatter mon exhibitionnisme refoulé, mais bel et bien pour désigner l'objet en rapport avec leur définition première. Une sorte de jargon médical, si vous préférez. Vous voilà donc prévenus.

Ne pas exciter l'assemblée

J'insiste sur ce fait, parce que je sais par expérience que parler de recettes de cuisine aiguise l'appétit. L'idée même que mes propos puissent exciter toute une foule de spectateurs ne me rassure pas vraiment. Je n'ai pas l'intention d'être le déclencheur d'une réaction collective qui risquerait de nous entraîner dans une situation embarrassante.

Et de toute façon ce n'est pas mon but et je ne voudrais pas déplacer le cul du propos... Le coeur ! Le coeur du propos ! C'est ce que je voulais dire. Calmez-vous tout de suite ! Je vous préviens je n'admettrai aucun débordement !

Au delà de ma névrose naturelle, j'ai quand même la lucidité de connaître mes limites et je ne pourrai pas avoir de relation sexuelle avec vous tous sans y laisser ma santé. Même s'il est vrai que savoir que toute une assemblée est prête à vous aimer a quelque chose de flatteur, vous êtes cependant beaucoup trop nombreux. Et beaucoup trop nombreux, pour moi, ça commence à deux.

Ne pouvant pas contenter tout le monde, je devrais choisir parmi vous tous. Et j'ai horreur de choisir parce que choisir c'est renoncer et j'ai également horreur de renoncer. N'y voyez donc rien de personnel, s'il vous plaît.

Il faudrait de plus que je tienn compte de tout le monde, des femmes comme des hommes. Je n'ai rien contre l'homosexualité ni la bisexualité. Mais cela ne m'a jamais attiré. En général, je suis plutôt curieux de nature et je me dis que je passe sûrement à côté de certaines expériences. Mais on ne peut pas tout connaître. Par exemple, il est possible que je n'aille jamais visiter le Tibet, pourtant ça doit être une sacrée expérience. Bien évidemment, ne voyez aucun lien de cause à effet entre l'homosexualité évoquée plus avant, et le Tibet avec ses moines qui se baladent en robe orange. C'était juste un exemple.

Et pour faire un bref aparté à destination de ceux qui auraient encore quelques doutes avec l'homosexualité, sachez qu'elle a été observée maintenant dans plus de 450 espèces vivantes. Le naturel de la chose n'est plus à démontrer. C'est en avoir peur qui n'est pas naturel.

Voilà femmes ou hommes, je ne choisirai donc personne. Tenez-vous-le pour dit. Cela permettra à tout le monde, moi le premier, de garder la concentration nécessaire, et de garantir une justice complète entre tous, même si cette hypothèse improbable pourrait pendant quelques secondes flatter mon hypothalamus.

Hypothalamus

Car voilà un des premiers acteurs de ma démonstration. L'hypothalamus est situé dans le cerveau, c'est la région du diencephale située sous le thalamus et qui règle les grandes fonctions du cerveau... Ah ! Ça calme ce genre de phrase n'est-ce pas ? Pour faire simple, l'hypothalamus gère les fonctions vitales, telles que le sommeil et l'éveil, la faim, la soif, la thermorégulation et... roulement de tambours... l'activité sexuelle ! Eh oui ! Pour le corps faire l'amour c'est au même niveau que manger et dormir. C'est dire si c'est important.

Transition

Alors, essayez tout même de garder votre calme, en tout cas faites tout pour, c'est important pour moi. Si certains n'y parviennent pas, sachez qu'il y a non loin d'ici des pompiers... disons plutôt des agents de sécurité incendie... C'est moins connoté « fantasme ». Personne ne dit « je craque sur les agents de sécurité incendie »... Voilà, c'est bien, il faut que je choisisse les bons mots et tout ira bien. Ces agents sont munis d'un gros tuyau... Non ! plutôt d'un système de propulsion aquatique performant pour rafraichir ceux qui seraient en surcharge de température. Voilà c'est bien, c'est plus neutre que : les pompiers ont un gros tuyau pour éteindre vos chaleurs. Calmez-vous ! Ce n'était qu'un exemple !

philippecaure@gmail.com

Un peu d'histoire

Le sexe est universel

Voilà, voilà... Maintenant que tout le monde est calme et attentif, il est important de comprendre la genèse des choses. Comment en est-on arrivé là ? À l'instar de la rose, l'idée de la tectonique des couettes est pure et belle, mais prend sa source au coeur de principes complexes et lointains.

Il paraît d'abord évident de dire que c'est le seul sujet qui soit aussi universel. On le trouve dans toutes les cultures et toutes les époques et quoiqu'on en dise il n'y a pas eu beaucoup de changement depuis longtemps. À bien y réfléchir, les modes changent, mais le fond reste le même. Tout le monde ne pense pas le sexe de la même manière. Certains chercheront à l'éviter tout en l'appelant de leurs vœux inconscients... Et je ne parle pas seulement de moi... D'autres voudront le transformer en l'appelant : amour ; séduction ; sentiment ; harmonie... que sais-je encore ?

Mon psy m'a dit un jour que l'amour n'était que le sentiment déguisé d'une pulsion sexuelle honteuse. Je vous laisse accuser le coup un instant...

Universel disais-je ? Oui le monde est plein de sujets très intéressants : la recette de la bouillabaisse, les danses africaines, les séries américaines, le sport, la lecture, la confection de bouquet de fleurs, la musique, les origamis, la pédagogie, la gastronomie, la préparation des sushis, le tuning automobile, la politique, la poésie italienne du 16^e siècle, le poker, le jardinage, la peinture, les voyages, le rodéo, les collections de timbres ou les vidéos YouTube. Enfin toutes sortes de passions existent, mais rien d'aussi universel. Rien. Même l'alcool et l'argent qui pourraient se disputer la deuxième place ex æquo ne sont pas partagés par tous. Il y a des cultures qui n'acceptent ou ne connaissent pas l'un ou l'autre.

Et le pouvoir me direz-vous ? Oui, mais le pouvoir n'est qu'un dérivé du sexe, nous savons bien que celui qui veut le pouvoir est soit un frustré soit un obsédé maladif qui veut posséder le monde afin de nous soumettre à sa volonté totale pour mieux nous asservir !... Désolé...

Universel toujours. La plupart des crimes, des trahisons et des guerres se déclenchent souvent à cause du sexe. Prenez Ulysse, qui en prend pour 20 ans loin de chez lui pour délivrer la copine de je-ne-sais-plus-qui. Il y a eu également les duels pour adultères ; les dettes d'honneur pour infidélité. Le sexe ça marche aussi pour l'ascension sociale : des favorites de Louis XIV à la promotion canapé d'aujourd'hui. Même les gens votent en fonction de la belle gueule du candidat. Tout le monde, tout le temps. Vous pensez que je suis un obsédé ? C'est possible, mais pas plus que 99% de l'humanité.

Les origines

Pour mieux comprendre, intéressons-nous aux origines. Rappelez-vous, c'est inscrit

dans l'hypothalamus, notre cerveau de têtard, le premier cerveau de l'homme qui est là depuis le début. Il vient de loin. Nous descendons du singe qui lui descendait de l'arbre. Les quelques extrémistes qui pensent encore le contraire sont toujours bloqués dans les branches. Donc, imaginez-vous ce singe vivant dans une belle jungle luxuriante. Il passe d'arbre en arbre sans jamais avoir besoin de toucher terre. Petit à petit il devient bipède à force de se suspendre aux branches, son centre de gravité descend vers le bassin. Plus tard le climat évolue. La jungle se transforme en savane et les arbres se raréfient. Mais la savane à pied est dangereuse. Au sol ce sont les grandes herbes qui bouchent la vue, alors il s'habitue à se mettre debout pour voir plus loin, et ainsi éviter le danger. C'est un résumé rapide, mais fidèle. D'autre part, la position debout déjà met en évidence le sexe de l'homme, mais cache celui de la femme. Alors les seins deviennent un nouvel appel au mâle. Certains chercheurs parlent des seins comme des fesses de devant. D'un point de vue de l'évolution scientifique de notre espèce je le rappelle.

La suite c'est que les mains ont tout le loisir de faire autre chose. Elles ramassent un bout de bois qui sera le premier outil et d'outil en outil on invente le feu, le fer, l'iPhone et le radar fixe. Mais avant d'en arriver là que de batailles ! Il faut voir d'où l'on est parti, et dans la jungle ou la savane il vaut mieux être équipé.

Les avantages du groupe

Le petit singe est devenu un homme et commence à perdre sa fourrure, il ne lui reste que quelques poils sur le dos et une peau fragile. Pas de cuir épais et encore moins de carapace solide. Dans la distribution des avantages, là on commence à se dire que l'homme n'a pas été pistonné par la nature. Des mains sans griffes, des ongles pour gratter la terre c'est pas mal, mais allez abattre un mammouth à mains nues.

Car il y a aussi la taille. Un mammouth ce n'est pas rapide, mais il peut charger avec une différence de huit tonnes ! Déjà les hommes complexaient sur la taille.

Mais en groupe c'est autre chose, c'est ça qui nous a sauvés ! Je vous rappelle les données de départ : pas d'arme, pas d'armure, pas très gros, et plutôt lent. Il n'y avait vraiment pas de quoi espérer une bonne place dans la chaîne alimentaire. Il ne restait qu'une chose à faire, rester groupé ! Un mammouth face à un homme ce n'est pas équitable, mais face à une tribu équipée d'armes de chasse, c'est autre chose.

Toute notre espèce s'est créée sur le groupe et notre besoin des autres et de vivre ensemble. On ne peut survivre que si l'on naît dans un groupe qui s'occupe de nous, en tout cas au début.

J'en veux pour preuve l'expérience de l'empereur Frédéric II de Hohenstaufen. Nous sommes au XIIIe siècle et l'homme est à la tête du Saint Empire Romain Germanique. Écoutez bien, c'est un peu tordu comme idée. Il croyait que les enfants parlaient la langue divine, avant même qu'on leur apprenne à parler. Alors il prend des nourrissons qui viennent de naître. L'histoire ne dit pas s'il a demandé

l'autorisation aux parents. Vu les mœurs de l'époque, j'ai ma petite idée. Il confie les enfants à des serviteurs qui devaient les nourrir, les laver, bref prendre soin d'eux de la meilleure façon qui soit. Mais avec interdiction de leur faire entendre une langue humaine. Ainsi, pensait-il, les enfants se mettraient à parler instinctivement la langue divine ou le latin ou l'allemand. Et d'après vous que s'est-il passé ? Les enfants sont morts avant même de savoir marcher !

Tout cela n'est pas très gai, je sais bien, mais si je vous dis ça c'est parce que l'humain n'a pas l'instinct de survivre tout seul. D'ailleurs il n'en a pas beaucoup. En gros il n'y a que cinq véritables instincts chez le petit d'homme. L'instinct de succion... pour téter, pour manger ! Hein ! Rien d'autre... Ensuite, les pleurs, les sourires, l'agrippement et la reptation. Quatre instincts qui poussent les parents à s'occuper de lui. L'agrippement, ce sont les mains qui se ferment automatiquement pour rester accrochées à la mère. La reptation c'est le nom scientifique pour marcher à quatre pattes pour aller vers maman. Le sourire pour attendrir l'adulte pour qu'il s'occupe bien du petit et les pleurs c'est pour forcer les parents à venir si ça ne va pas assez vite. Un début d'explication sur le pourquoi nous avons toujours besoin d'être dans les bras de quelqu'un.

Rôle de la femme

Pour en revenir à monsieur et madame Cromagnon, ils avaient une espérance de vie tournant autour des 25 ans. À 30 ans vous faisiez déjà partie du troisième âge. Il fallait donc avoir recours à un système de remplacement efficace. Parce que même avec des outils, il y en a toujours un qui se faisait marcher dessus, et un mammouth c'est quand même l'équivalent de quatre troncs d'arbres qui se déplacent à une vitesse anormale pour des arbres.

Tous ces phénomènes nous amènent à la situation suivante : Madame Cro reste dans la grotte et monsieur Cro, bien mal équipé pour la chasse, ne revient pas toujours. C'est encore vrai de nos jours, mais à l'époque il avait une excuse valable. S'il ne revenait pas c'est qu'il avait été écrasé par le déjà-cité mammouth, ou digéré un peu plus loin. Je sais qu'ils n'avaient pas le choix, mais chasser un monstre de dix tonnes avec des bouts de bois pointu, fallait vraiment avoir faim ! D'ailleurs même aller boire à la rivière était plus dangereux que de traverser une autoroute les yeux bandés.

Alors on se regroupe et on reste ensemble le plus possible, parce qu'en plus des pertes, la moitié de la tribu doit rester dans la grotte maintenant. Eh oui la position debout a modifié des trucs dans la structure de notre squelette, ce qui fait qu'il y a moins de place dans le ventre de la femelle.

Oui, j'ai dit femelle, ce n'est pas de la provocation de ma part et je ne voudrais choquer personne. Mais je ne sais pas si vous voyez à quoi elles ressemblaient à l'époque. Elles étaient encore bien proches du singe et encore très loin de la femme fatale. Mesdames, imaginez que vous ne soyez jamais allées chez l'esthéticienne de toute votre

vie, et bien vous ressembleriez à votre mari, mais en pire.

Mais je vais l'appeler femme pour m'épargner une gêne supplémentaire. Je suis déjà gêné de parler de sexe, alors en public... Raison de plus pour ne pas froisser la moitié d'entre vous.

Donc les femmes restaient dans la grotte, car leur bassin a rétréci, encore à cause de la position debout. Le petit d'homme doit être accouché avant d'être terminé, et doit finir de grandir à l'extérieur. Beaucoup d'animaux sont opérationnels rapidement après la naissance. Mais le petit humain, il faut s'en occuper pendant des années, certains restent avec leur mère jusqu'à 35 ans. Mais dans ce cas-là la maman est d'accord, c'est en tout cas ce que m'a dit la mienne. Mais ce n'est pas le sujet. Le petit de l'humain n'est pas fini et à l'époque c'était le rôle de la femme. Maintenant les hommes s'y mettent et ce n'est pas trop tôt.

Petite précision, sachez que je ne fais qu'exposer un état imposé par la société de la grotte. Je suppose que le singe devenu Cro-Magnon n'a pas encore les considérations humanistes et paritaires de maintenant. Le pragmatisme de l'époque se résumait à dire que : celui qui s'occupe du bébé, c'est celui qui l'a fait. Et puis dans la grotte tout le monde copulait avec tout le monde, ce qui compliquait la notion de paternité. Monsieur Cro n'était pas certain de s'occuper du bon enfant, alors que la mère... Vous savez ce qu'on dit même encore de nos jours ? Maman sûre, papa peut-être...

Ce qui pourrait apporter un début d'explication dans l'origine des inégalités et dans la dualité homme-femme. Il est presque certain que les femmes ont toujours effrayé les hommes. Mettez-vous un instant dans l'esprit de monsieur Cro... La femme sort un être vivant d'elle-même ! Monsieur Cro, n'est pas capable d'en faire autant... il y avait quelque chose de magique dans tout ça.

Ce qui me laisse dire, en regardant le comportement de certains mâles de notre temps, que la brutalité de certains n'est que l'expression de leur complexe d'infériorité face à la magie de la nature féminine. Ou alors l'effet inverse : terrorisés par la femme certains en arrivent à une incapacité totale à être crédible dans la séduction amoureuse, sans jamais réussir à chopper un seul numéro de téléphone, mais ça c'est ma vie privée.

La période de rut

Bref, revenons dans la grotte ; à la fin de l'hiver, s'il reste la moitié de la caverne, c'est déjà une victoire. Alors la nature a trouvé une solution : c'est la libération sexuelle ! Pas celle de 1968, celle-là n'était pas une révolution, mais un juste retour des choses. La libération sexuelle a commencé avec l'annulation de la période de rut. L'homme et la femme peuvent procréer tout le temps pour remplacer les pertes.

Plus de période de rut ! Actuellement, nous sommes bien loin de ces problèmes de survie, puisque nous sommes en haut de la chaîne alimentaire, mais à l'époque c'était un sacré avantage. Le rut, c'est ce moment de l'année où les animaux sont dopés aux

hormones sexuelles avec une seule idée en tête : copuler !

Ce qui donne le brame chez les cerfs que certains d'entre vous vont écouter en automne. Quand on y réfléchit bien c'est un plaisir... un peu étrange. À ceux qui aiment cette activité, une petite question : est-ce que vous êtes bien conscients que vous allez écouter des mâles appeler leurs femelles ? Un peu comme si vous alliez chez votre voisin le samedi soir, et que vous l'espionniez appeler sa femme : Chérie ! Viens faire l'amour ! Chérie ! Faisons l'amour ! Chérie ! Chérie ! J'ai envie de toi !... Bref, aller faire les voyeurs lubriques chez ces pauvres mammifères, cela ne me semble pas très net.

Pour les chats c'est une autre histoire. Les mâles pissent partout ou reviennent en sang et défigurés au petit matin ; les femelles miaulent à petits cris aigus en exposant l'arrière-train à qui veut bien le voir... Pour les chiens, j'en ai vu violer tous les coussins du salon faute de femelle.

Quant au saumon ! il s'épuise en s'arrachant les écailles sur les rochers de la rivière, à contresens, pour aller fornicuer dans la même mare d'eau que ses parents ! Voilà ce qu'est une période de rut.

Heureusement rien de tout ça chez les humains. Imaginez ce à quoi nous avons échappé. Vous mesdames, vous auriez soudainement des envies sexuelles incontrôlables. Au supermarché, entre les fromages et les surgelés, vous prendriez des poses lascives et aguichantes. Vous montreriez seins et fesses nues devant tous les hommes qui passeraient à proximité...

Vous, messieurs, un mois par an vous arrêteriez de travailler parce que l'essentiel de vos journées consisterait à déambuler en hurlant : Femme ! Femme ! Je veux une femme ! Sans oublier de bien pisser partout pour éloigner les concurrents éventuels. Quoi que symboliquement pour certains, j'ai l'impression que c'est bien le cas. Imaginez si cela vous arrivait en plein repas de famille, avec votre belle-mère ou votre beau-frère. Non, n' imaginez pas en fait, il y a sûrement des choses que nous n'avons pas envie de voir ou d'entendre.

Certes pour une fois, les femmes seraient moins regardantes, et ça créerait plus d'occasions pour ceux qui ont des difficultés chroniques à faire des rencontres. Mais ensuite ce serait un désert sexuel pendant 11 mois. Personnellement, je ne verrais pas la différence... Si en fait, ça me ferrait au moins un mois par an. Et il faut voir le bon côté des choses, ce serait aussi 11 mois de tranquillité pour les femmes, car les hommes penseraient à autre chose. Onze mois sans souffrir de la solitude, car pas de besoin de séduire. Ce qui en soulagerait plus d'un. Moi le premier. Bref, on a dit pas la vie privée.

philippecaure@gmail.com

Introduction

Ces racines qui nous ont fait ce que nous sommes, et il faut bien l'admettre, nous ont tenus en vie jusqu'à maintenant, il ne faut pas s'étonner s'il en reste quelque chose dans notre comportement. À trop vouloir nous éloigner de nos origines, nous le payons en faisant un grand écart difficile vers nos modes de vie actuels. Ce qui nous amène à appréhender le sexe comme on peut et pas toujours très à l'aise. C'est bien ? C'est mal ? C'est moral ? C'est pervers ? C'est sale ? C'est un art ? C'est bestial ? C'est raffiné ? On en a envie et en même temps on n'ose pas. Mais il y a une force qui nous unit, c'est cette attirance pour la chose.

La ruse de la nature ou les bienfaits du sexe

Cette attirance se résume par un principe qui a pour nom « la ruse de la nature » et qui a été créé pour pousser chaque individu de notre espèce à procréer.

La nature, ou Dieu, ou le Hasard, ou le Karma, ou la théorie du chaos, ou le je ne sais quoi qui vous plaira. Je parle déjà de sexe, je ne vais pas y ajouter la religion, je ne veux d'embrouille avec personne. Alors, je fais faire un silence de quelques secondes et vous le remplirez mentalement par le principe universel ou absolu qu'il vous plaira. Et surtout pas à voix haute, afin également de ne pas vous faire repérer ou détester par votre voisin. Vous êtes prêt ?... 3, 2, 1... (Silence) a inventé cette ruse qui se compose de 3 éléments permettant de contrer l'inévitable finitude de nos existences.

Le premier élément est la dotation d'organes sexuels, vous allez me dire que c'est évident, mais c'est une obligation de départ. Sans outils on ne fait pas du bon travail.

Le deuxième est que nous avons la capacité au plaisir. C'est ce qui donne l'envie de se servir des organes préalablement cités. Avec un cocktail détonnant, une vague psychologique et chimique à laquelle peu d'entre nous sont capables de résister. Sauf peut-être un pro de la méditation après 40 ans de pratique extrême ou avec un pape trop vieux pour faire autre chose que prier.

Lors d'un rapport de bonne qualité, nous avons certains avantages, je vous donne les principaux dans le désordre ; on brûle de 100 à 300 calories ; on renforce le système immunitaire ; le rapport sexuel donne de l'énergie pour affronter la vie quotidienne ; il apporte une stabilisation de l'équilibre hormonal ; une libération explosive d'endomorphine provoquant une sensation d'euphorie pour aller vers l'orgasme ; puis une sensation de bien-être qui nous rend plus calmes ; s'y ajoute une réduction du stress ; une baisse de l'anxiété ; des effets antalgiques sur d'éventuelles douleurs chroniques ; et en prime un meilleur sommeil récupérateur ; pour les femmes la contraction des muscles évite les risques d'incontinences qui peuvent arriver avec l'âge. Il faut ajouter à cette avalanche de bienfaits, l'ocytocine, appelée aussi l'hormone de l'amour, détectée en

grande quantité dans le sang pendant l'orgasme et pendant l'accouchement. Elle provoque l'attachement des parents aux enfants, améliore les relations sociales et, écoutez bien mesdames, rend les hommes fidèles. Ça donne à réfléchir, non ?

Franchement j'ai l'impression d'être un camelot du début du siècle en train de vous vendre un remède miracle. Mais tout ceci est vrai et scientifiquement prouvé comme diraient les pubs que vous regardez au lieu de faire l'amour !

J'ajoute que l'ocytocine se libère par stimulation du mamelon et prévient le cancer du sein donc n'oubliez pas de demander cette prestation à votre partenaire. Les risques de maladies cardio-vasculaires sont diminués et le cancer de la prostate également. Je reviendrai sur ce dernier point avec la... masturbation.

Je continue avec le cocktail miracle ; la combinaison de l'ocytocine et de l'endomorphine provoque un effet sédatif, ce qui veut dire que si votre partenaire s'endort après tout cela c'est que le moment lui a plu. Pour finir, il y a d'autres hormones en jeu dans ce feu d'artifice général, comme la sérotonine dont le taux augmente et vous éviterait des états dépressifs. Même votre cerveau en tire des bénéfices de meilleur fonctionnement pour la pensée et la mémoire.

D'un point de vue psychologique, le désir stimule notre pulsion de vie, entraînant une augmentation de l'espérance de vie. Donc le sexe, est bon pour la santé et pour le moral, nous rend heureux, et nous procure la sensation d'être sacrément vivant. Ce n'est ni sale ni honteux ! Alors... qu'est-ce que vous attendez ?... Heu, non, retenez-vous encore un peu. Je n'ai pas fini.

La troisième phase de la ruse de la nature est que nous avons été investis de l'idée d'immortalité au travers de notre descendance.

Ceci explique que chaque homme a toujours eu besoin d'être sûr que ses enfants sont de lui, ce qui revient à dire que c'est le bon sperme qui est tombé dans le bon vagin. Pardon pour les détails complètement dénués de poésie, mais je vous avais prévenus que je cherchais à être le plus clair possible.

Cela pourrait expliquer aussi pourquoi beaucoup de parents veulent absolument diriger la vie de leurs enfants. J'ai un « ami » qui a dû redoubler 3 fois sa première année de médecine avant que sa mère accepte de le laisser tranquille. Il paraît qu'elle a beaucoup pleuré, il paraît que ce n'est pas bien de faire ça à sa maman. Mais, rassurez-vous, dernièrement, elle a accepté de m'adresser de nouveau la parole.

Cette ruse est inscrite dans notre ADN. Si vous ne voulez pas ou ne pouvez pas avoir d'enfants ou si vous êtes homosexuel, il vous reste les organes et le plaisir pour transformer votre désir d'immortalité en énergie créatrice à réinvestir dans l'art, la danse, l'écriture, le sport, dans un engagement humanitaire ou dans la co-éducation de vos neveux. Le plaisir, la création et le partage sont des rééquilibrages intérieurs qui sont aussi des parallèles très fortement liés au sexe. Par exemple quelqu'un qui parle devant d'autres gens ne voit pas ce qu'il fait. Mais le fait d'être regardé, écouté et apprécié

améliore notre côté narcissique. Ce qui est la nature même du désir... Comme en ce moment...

La masturbation

Au regard de tout cela, il semble normal que l'apprentissage du plaisir arrive très vite et donc au moment de la deuxième naissance, c'est-à-dire la puberté. Vous savez ce moment d'humiliation, de colère et de détestation du monde parce que tout ce que vous connaissiez vole en éclat et que vous devez recommencer à tout réapprendre. Parce que votre corps change et qu'arrive la première des étapes de « la ruse de la nature » c'est-à-dire la mise en place de l'appareil génital. Les poils qui poussent, les érections soudaines, les seins naissants, la voix qui mue, les envies irrésistibles et le regard des autres qui change en se posant sur vous. Ce qui amène à jouer tout seul le soir dans sa chambre.

En 1984 Bill Clinton a limogé sa ministre de la santé parce qu'elle avait dit que la masturbation était « une chose qui fait partie de la sexualité et qui devrait être enseignée ». Je vous rappelle que Bill avait joué du cigare avec une stagiaire ; dans le genre hypocrite, on ne fait pas mieux. En tout cas l'idée était courageuse. Moi je ne suis pas ministre, je ne risque donc pas de me faire virer.

Personne ne vous a jamais dit : « J'ai passé une bonne soirée hier, j'ai vu un bon film, ensuite j'ai bu un bon verre de vin et avant d'aller dormir je me suis bien masturbé, c'était super ! » Non, on parlera de la soirée, du film et du verre de vin. Mais du reste non. La masturbation est plus honteuse que le sexe à deux. Un homme racontera les détails de sa conquête du moment. Les femmes aussi ; il n'y a qu'à voir le succès de séries comme « sex and the city ». Mais parler de son plaisir solitaire, c'est avouer son impuissance à la séduction. Pourtant quand on y réfléchit c'est juste un truc qui fait du bien et qui n'emmerde personne ! Pas de conséquence, pas de risque de tomber enceinte, pas de risque de maladie ou de performance désastreuse. Woody Allen a dit que « la masturbation c'était de faire l'amour avec quelqu'un qu'on aime ». Pour les ados débutants, il y a un petit risque pour l'écran de l'ordinateur. Mais avec une lingette toute simple ça se nettoie très bien !

Il a été démontré scientifiquement qu'un homme peut réduire significativement les risques du cancer de la prostate, s'il s'approche des 21 éjaculations par mois. Comme on a rarement autant de parties de jambes en l'air, la moyenne étant de cinq à huit par mois, il serait donc nécessaire de compenser avec de l'huile de coude.

Côté féminin, Madame Beverly, une professeure émérite à la Rutgers University dans le New Jersey a prouvé avec pas mal d'études pratiques que quand on se fait du bien, on ne peut pas se faire de mal. La stimulation solitaire féminine est un analgésique puissant qui calme douleur physique et psychique. C'est quand même plus sympa que de se bourrer de paracétamol ou d'antidépresseurs.

Pour l'anecdote, il faut savoir aussi que le cinquième objet du quotidien qui a été

électrifié est le vibromasseur. Après la machine à coudre, le ventilateur, la bouilloire et le grille-pain ! Je pense que cela nous en apprend beaucoup au niveau des priorités.

Il y a quand même une hiérarchie ; d'abord le sexe en couple et amoureux ; puis viennent les expériences à deux à court ou moyen terme ; et en dernier la masturbation. C'est évident, si la masturbation était supérieure nous ne serions pas là pour en parler. C'est aussi scientifique, les hormones sont moins présentes dans les plaisirs solitaires. Mais cela reste tout de même des moments de plaisir bénéfique, il faut le savoir.

De l'éducation à la sexualité

D'ailleurs, qu'est-ce qu'on gagnerait en paix, en tranquillité et en bien-être s'il existait une véritable éducation sexuelle ! Bon, dit comme ça, l'idée peut sembler un peu bizarre. Je n'ai pas de solution pratique. Tout ce que je sais, c'est que l'humanité n'a jamais appris à gérer sa sexualité et le plaisir de la femme n'a jamais été pris en compte ; ça ne rentrait pas dans le schéma de la reproduction donc c'était vu comme secondaire. C'est quand même ignorer 50 % du problème. Il y a 30 ans le mot orgasme était presque un gros mot, même chez les sexologues, et maintenant il ne se passe pas une semaine sans qu'un magazine féminin n'en fasse un gros titre.

Associer sexe et éducation ce n'est pas habituel ! Je sais bien qu'il y a des cours qui parlent de ça. On étudie vite fait les corps, avec une vue médicale des deux appareils, rien de très sexy dirais-je. Et ensuite, pouf ! On passe à la vue au microscope d'un spermatozoïde qui essaye de se faire une place dans une sorte de grosse boule de gélatine bizarre. Ça donne envie ! Le truc le plus sympa, rien. Ce moment qui fait du bien à tout le monde, rien. Ce pourquoi tout le monde court, rien. Parce qu'entre nous si à chaque fois qu'on faisait l'amour on essayait de procréer ça se saurait, et ce n'est pas 7 milliards qu'on serait sur terre, mais 7 milliards de milliards.

Mais de quel droit s'interdit-on la maîtrise du meilleur moment de la vie ? Hein ? Les raisons on les connaît, elles se nomment ; culture, religion, habitude, superstition, et croyances psychologiques. Je ne vais pas entrer dans le débat, mais c'est comme si on vous emmenait voir un très bon film et qu'au meilleur moment on vous cachait les yeux parce que justement c'est le meilleur moment et quelqu'un ne supporte pas l'idée que ça vous fasse plaisir !

Effectivement, il est hors de question de faire cela en classe comme on apprend les tables de multiplication. Il serait difficile pour une professeure de dire : « Tout le monde choisit un ou une partenaire en fonction de ses goûts et de son envie du moment. Nous allons répéter la position du va-et-vient. Je vous rappelle les consignes ; trop rapide, vous frustrez votre partenaire ; trop lent elle, ou il, s'ennuie. Tout est dans le rythme. D'abord, la tendresse puis la sensualité, ensuite l'érotisme et pour finir le sexe à proprement parler. Allez ! tout le monde à ses devoirs ! Et je vous préviens cela compte pour le contrôle continu qui aura lieu devant monsieur l'inspecteur en fin d'année. »

Non bien évidemment, mais si quelqu'un pouvait trouver une solution acceptable et non vulgaire ça serait un début vers l'acceptation. Rendez-vous compte ! Les hommes sauraient enfin quoi faire, à quel moment et à quel rythme. Cela sauverait les nuits de beaucoup de femmes qui n'attendraient plus un prince charmant utopique et ne tomberaient pas dans la déception chronique. Les hommes eux ne chercheraient plus la performance inutile et angoissante. Tout le monde prendrait du vrai plaisir et l'humanité s'en verrait sûrement adoucie. Les singes bonobos règlent leurs problèmes sociaux avec des calins, et c'est un euphémisme. Sans aller jusque là, éduquer à l'amour physique arrangerait tellement les choses, et éviterait beaucoup de malentendus, de frustrations. Et quand la frustration quitte l'humanité, ce sont la guerre et les conflits qui se résolvent plus facilement. Je sais que je vais un peu loin, mais pensez-y. Quoique, la frustration est parfois un moteur pour les artistes. Peintres, musiciens et poètes auraient moins de sujets à traiter, mais il faut un prix à tout. Et il y a tellement de chansons idiotes et sirupeuses que parfois que ça nous ferait des vacances.

Vous me prenez pour un fou ? Mais ce qui est fou c'est que cet acte si important n'est pris en compte par rien ni personne. Les jeunes arrivés à l'âge de raison vont vouloir savoir, découvrir, comprendre, tester. Et qu'est-ce qu'on fait en général ? Rien ! On laisse la chance s'occuper d'eux. C'est bien comme stratégie, c'est un coup de dé qui laisse la jeunesse se débrouiller avec ce qu'elle peut trouver au hasard d'informations réelles ou farfelues, certaines plus bizarres les unes que les autres quand la discussion est lancée dans la cour du lycée.

La question qui fait peur à tous les parents c'est : « Comment on fait les bébés ? » Cette question est naturelle et normale. Ce qui pose problème c'est l'expression de peur et de gêne dans l'expression de beaucoup de parents. L'enfant voit cette expression la première fois qu'il évoque le sexe. Dans sa petite tête, il se dit : « Oh ! Mais si ça fait peur à papa ou maman, je devrais peut-être me méfier de la chose ». Si on lui répondait simplement : « Un papa et une maman font l'amour parce qu'ils s'aiment ». Hop ça serait plus doux. Le secret est de répondre strictement à la question de l'enfant sans lui dire plus que ce qu'il a demandé.

Et ce n'est pas en tournant autour du pot avec cette histoire d'abeilles et de fleurs que les jeunes vont se construire une sexualité d'adultes épanouis. Je suppose que la fleur c'est la fille, qui doit rester docile, douce, belle et fragile. Et surtout offerte en attendant qu'un homme vienne la butiner sans lui demander son avis. Elle est fleur, il est abeille, elle s'offre, il butine ! Voilà comment on a laissé parfois croire aux filles qu'elles n'avaient pas le droit de prendre du plaisir. C'est un fait. Mais ce n'est pas ce que j'ai vu de plus romantique. C'est même une des causes pour lesquelles on en arrive à se construire de travers et qui demandent toute une vie pour redresser la chose.

C'est aussi dans ces conditions que beaucoup se tournent vers l'autre possibilité. Les sites internet hautement pédagogiques que sont : « Youporn », « Pornhub » ou

« Jacquie et Michel ». Pour en avoir étudié le contenu, à des fins de renseignements bien sûr, et parfois parce que je passais par hasard devant l'écran d'un copain qui regardait un de ces sites. Si c'est vrai je vous assure ! Bref ! Ce n'est pas la meilleure façon pour apprendre à se préoccuper du respect de l'autre. Parce qu'à force d'avoir toutes les images de la planète à leur disposition, les ados vont finir par se lasser de leurs partenaires potentiels qui n'auront pas la réactivité et la puissance d'excitation d'un flot continu de sperme sur des énormes seins siliconés au point à s'en faire péter les tétons ! Oh pardon un moment d'égarement.

Pour le monde adulte, les jeunes sont capables d'entendre parler de la guerre, de la mort, de la maladie ou du terrorisme sans aucune forme d'inquiétude. Les programmes scolaires en sont pleins : des guerres, des buchers, des invasions en veux-tu en voilà, la Saint-Barthélemy et les grandes pestes. On leur donne des problèmes à résoudre ; on leur parle du travail et de l'obscénité de l'économie mondiale. Et la littérature avec : *Germinal* ; *Les misérables* ; *Le roi se meurt*. De beaux titres avec de la douceur et de la joie de vivre. Après ça on viendra me dire que le sexe est violent, sale et honteux ? Que s'est-il passé dans cette société qui oublie de vivre alors que le kamasutra a été écrit il y a plus de 1000 ans et qu'il avait déjà tout compris ? Quand est-ce qu'on a oublié ? Mais entre les images d'un corps nu et des images d'attentats, qu'est-ce qui sera le plus obscène ? Si vous me répondez ; les deux ; je ne peux plus rien pour vous.

Pour ce qui est de l'âge, de l'amour et de la mort je vous rappelle l'histoire de Roméo et Juliette qui après avoir essayé de s'aimer se sont suicidés. Si Roméo avait environ 21 ans, Juliette n'avait pas encore fêté son 14e anniversaire. 14 ans et elle représente la plus connue et la plus grande des histoires d'amour à placer dans le panthéon des amours passionnelles avec : *Tristan et Yseult* ; et *Héloïse et Abélard*, deux sacrés chauds lapins ces deux-là. Mais c'est une histoire qui s'est mal terminée, puisque l'oncle d'Héloïse a fait émasculer le pauvre Abélard.

Mais pendant ce temps-là, nos jeunes oscillent entre les abeilles et internet, avec parfois de fausses idées sur la séduction. Bien sûr nous ne sommes plus en 1930 quand certains couples essayaient de faire l'amour par le nombril par manque d'informations techniques. Ou cette scène dans un lavoir public au début du siècle, quand une fille se demande par où va sortir le bébé qui est dans son ventre. Les femmes autour lui répondent : « Qu'il sortira par où il est entré ! »

On se dirige maintenant plutôt vers des jeunes qui croient que l'amour se fait forcément à 3 ou 4 avec techniques et performances qui ne se réalisent que si on est plus dopé qu'un joueur de la coupe du monde de football. Les tendances s'inversent et on gagnerait à un juste milieu harmonieux, respectueux et naturel.

Pour terminer ce plaidoyer à l'éducation sexuelle, je voudrais parler d'un des sujets les plus récurrents dans la sexualité. Celui qui inquiète les hommes et qui fascine parfois les femmes, mais qui peut aussi être légèrement effrayant. Je veux bien sûr parler de la

taille du pénis. La science qui nous sauve si souvent a mesuré la chose. Et la science dit que si cela mesure 7 cm vous êtes bon pour une reproduction normale, plaisir compris. D'accord 7 cm ça ne fait pas beaucoup. Ce qu'il faut retenir, c'est que vous avez plus de chance d'être un bon amant si vous savez y faire, plutôt que si vous en avez une grosse. Messieurs, les femmes vous diront que la compétence est toujours primordiale, et qu'elles cesseront de penser à leur liste de courses si vous apprenez ce qu'il faut pour leur faire plaisir. Et pour votre information, une information supplémentaire, occupez-vous du clitoris, eh oui ! Seulement 30 % des femmes atteignent l'orgasme par pénétration vaginale... En gros ça veut dire que négliger le clitoris reviendrait à faire essayer de faire jouir un homme sans son pénis... Pensez-y.

DEMANDEZ
VOTRE VERSION
SANS CE
FILIGRANE

philippecaure@gmail.com

Conclusion

Mais finalement où est-ce que je veux en venir ? Bonne question. Disons que j'ai envie de regarder les choses en face. La tectonique des couettes est si présente dans nos vies qu'elle les oriente à notre insu, bien plus qu'on veut bien l'admettre. En parler c'est accepter de renouer avec une certaine énergie naturelle. La sensualité est bien plus souvent source de malaise, et je ne parle pas seulement de moi. Personne n'est indifférent à l'érotisme, tout le monde y associe quelque chose : attirances, dégouts, passions, gênes, fascinations, rejets, rires, tabous, besoins, souvenirs, regrets... Et vous continuez la liste tant que vous voulez.

Nous l'avons vu le sexe est un élément essentiel de notre vie et l'ancrage dans la procréation de l'espèce est un aspect flagrant des sociétés humaines. Que nous ayons décidé de faire des enfants ou non, le sexe reste et restera une sorte de boussole qui ne nous quittera pas. Le succès du viagra en est une preuve.

Dans nos sociétés modernes, on commence à peine à parler des assistants sexuels pour les personnes en situation de handicap et il y existe une forme de sexualité dans les maisons de retraite, que cela vous choque ou vous amuse, elle est là. La tectonique est partout, je vous dis. Elle est aussi malheureusement la source des inégalités homme-femme. Parce que qu'est-ce qui différencie le plus un homme d'une femme ? Le sexe, juste le sexe. Les femmes n'ont pas de pénis et c'est la seule chose qui les différencie. Le reste ce n'est que de la croyance, de la culture et de la mauvaise parité.

Si je vous dis que : « les femmes n'ont pas le sens de l'orientation. Les hommes sont meilleurs en mathématiques. Les femmes pleurent plus souvent. Les hommes sont moins résistants à la douleur. Les femmes peuvent faire plusieurs choses à la fois. Les hommes sont plus combattifs. Les femmes sont meilleures pour l'éducation des enfants. » Et bien, tout ça est faux ! enfin cela ne vient pas de la génétique mais de l'éducation, de la culture, et de la reproduction des schémas parentaux. Si vous dites à une petite fille pendant toute sa croissance qu'elle est fragile, elle le devient. Si vous dites à un petit garçon qu'un homme, ça ne pleure pas, il pleurera moins et devra transformer ses larmes en colère, faute d'autre moyen pour se libérer de ses émotions ! Toutes ces inégalités viennent de notre rapport au corps et au sexe.

Je rêve d'un monde où deux êtres pourraient se proposer mutuellement un moment de plaisir sans blesser ou se sentir blessés. Je ne prône bien évidemment pas le sexe débridé ni la perversité de la chose. Car même dans les sociétés où l'ont vit nu, le rapport sexuel se fait toujours éloigné du groupe et en cachette des enfants. Jamais rien sur la place publique parce que cela reste quelque chose d'intime et de personnel.

Et bien entendu, tout comme les plaisirs de la vie, les abus sont toujours nocifs. La qualité est meilleure que la quantité ! Le vin est un art, l'alcoolisme est un drame. La gastronomie est un plaisir, le surpoids est un problème.

Le sexe, la sensualité, la tendresse et l'amour sont si forts que nous en avons fait des objets de pouvoir, de détresse et parfois de violence. Les femmes en sont souvent les premières victimes et les hommes ont rarement le beau rôle, bien qu'il y en ait aussi beaucoup en situation de détresse ou de solitude. L'énergie qui nous caractérise est constituée de l'esprit et du corps. L'un sans l'autre est impossible. Nos sociétés vénèrent l'esprit et l'intelligence, mais le corps est maltraité, et peu savent l'accepter entièrement. Le sport ou la mode glorifient le corps en le poussant à bout et en l'idéalisant, jusqu'à l'utiliser pour des performances réservées à quelques champions. Combien d'hommes et de femmes se sentent mal en voyant des sportifs de haut niveau ou des femmes aux formes impossibles à égaler ? Alors que leur propre corps devrait leur suffire pour vivre dans une harmonie quotidienne.

En nous donnant des organes génitaux, la nature nous a divisés en deux, et nous cherchons tous en permanence l'autre partie de nous-mêmes. C'est la raison de la Tectonique des couettes. Le système fonctionne ainsi depuis longtemps et il fonctionne bien puisque nous sommes là pour en parler. Mais de nos jours, nous vivons avec la ferme et incroyable certitude que nous pouvons nous passer des messages que nous envoie notre corps. Plus nous essayons de le maîtriser et moins nous l'écoutons, et plus il se rappellera à nous, car ce qui nous a donné naissance ne peut pas disparaître, alors :

« La patrie, l'honneur, la liberté, il n'y a rien : l'univers tourne autour d'une paire de fesses, c'est tout. »

Cette paire de fesses nous dirige encore, alors que faire ? Mais l'accepter et l'accompagner dans la mesure de vos envies et capacités. La Tectonique des couettes sera toujours là. Autant faire tout ce qu'il faut pour que ce soit dans un mouvement doux, agréable et harmonieux plutôt que d'en subir les grincements et les écorchures désagréables.

Voilà je n'ai pas de recette miracle à vous donner, je n'ai que les constats et les évidences exposées devant vous...

Une dernière chose. Un petit message personnel en fait : Mesdames, je sais qu'il y a des hommes sources de profondes déceptions et d'agacement autour de vous. Mais regardez bien dans la mêlée, il y en a un ou deux avec qui vous pourriez être plus gentille. Car voyez-vous, moi la paire de fesses, comme l'univers, je tourne aussi autour. Je tourne, je tourne, je tourne... C'est tout ce que je fais, tourner sans beaucoup y toucher.

Rideau.

philippecaure@gmail.com